Actes
d'une naissance
annoncée

Élaboration d'un savoir
Une proposition citoyenne

cahier 2

Versant solidaire
de Forest

Rédaction
Michel Bastin
Stanislava Belopitova
François Lebecq
Camille Herremans
Dominique Nalpas

Relecture
Françoise Debatty
Andy Lahou
Pierre Bernard
…

Mise en pages
Jean-Marie Lison

Table des matières

- Des promenades, des cartographies collaboratives et des citoyens 03
- Présentation du map-it et règles du jeu 05
- Promenade # 1 : *La balade des Naufragés* 06
- Promenade # 2 : *La tête dans les nuages, les pieds dans les sources* 09
- Promenade # 3 : *Retour aux sources, maillage vert et bleu, entre Jacques Brel et Trois Fontaine* 12
- Promenade # 4 : *Les solidaires, à la recherche du Ruisseau des Sables* 15
- Synthèse des map-it 18

Des promenades, des cartographies collaboratives et des citoyens

Dès lors que la densité des collectifs situés sur le versant intéressés par les questions de l'eau (voir Cahier 1 – Le contexte) et conquis par l'idée de solidarité de bassin versant était perçue par tous (et l'on se rappellera que la *Fête de l'Eau* de 2013 a été un accélérateur de cette prise de conscience), il fut évident que l'on sentait qu'il était possible d'élaborer et de mettre en valeur une concentration de savoirs citoyens et territorialisés sur les questions de la gestion de l'eau et de ce qui l'environne. La Commune[1] qui, comme on l'a vu, a également compris depuis longtemps l'importance de la notion de solidarité de bassin versant, a trouvé très intéressante l'idée que les habitants élaborent une *thèse*, une position, à partir de ces notions de solidarité et de commun dans le versant de Forest.

La réalisation de cette position citoyenne à l'échelle d'un versant – on peut l'imaginer – ne va pas de soi. Ce sont de très nombreuses réunions qu'il aura fallu pour la construire. Il faut saluer ici ce travail citoyen pris dans le temps libre des personnes pour amener à une compréhension parfois détaillée et sur une échelle territoriale déjà de grande ampleur, si l'on considère que l'on est dans la complexité de l'urbain. Afin de se donner une vision globale du versant, il a été décidé de reprendre la méthode élaborée déjà précédemment de promenades suivies de cartographies collaboratives de type map-it.

Des naufragés et des solidaires

Le principe de quatre promenades a été adopté assez rapidement avec les multiples comités citoyens locaux. Dans un premier temps, il a été proposé de travailler sur la base de promenades allant des hauteurs de Forest vers le fond de la vallée, chaque promenade créant des relations solidaires entre le haut et le bas de la vallée. Il a été préféré pour finir de proposer une promenade horizontale de fond de vallée – la *balade des Naufragés* – et trois *balades des Solidaires* qui partaient du haut et faisaient un chemin de découverte descendant pour rejoindre le tracé de la première. Une description de chacune de ces promenades est proposée un peu plus bas.

Ce sont les comités d'habitants et les collectifs qui ont pris en charge l'organisation de ces promenades avec le soutien des egeb qui organisent en outre les map-it. Si chacune de ces promenades avait sa personnalité, son caractère affirmé, du fait de la différence des collectifs de personnes qui l'organisaient mais également de la diversité des situations traversées et décrites, toutes les promenades suivaient le même principe. Le regard portait sur les constats (les inondations, les flux d'eau de surface, les dégradations du sol, les usages…), les connaissances historiques, etc., autant que sur le diagnostic – même s'il était partiel – ou encore que sur des propositions de solution. Pour chacune des promenades, une ou plusieurs personnes ressources sur les questions de l'eau, sur des question historiques, sur la biodiversité étaient invitées.

1 Représentée ici par l'Échevin de l'Environnement Jean-Claude Englebert et la Cellule Eau de l'administration, à savoir Eric Mannes et Magali Da Cruz

En aucun cas il n'était demandé d'élaborer des savoirs exhaustifs ; lorsque l'on ne sait pas quelque chose, on ne le sait pas, ce qui peut aussi être consigné. La proposition était de construire ces savoirs sur une base d'échanges entre tous : personnes aux savoirs reconnus, personnes aux savoirs d'usage. Mais chaque promenade était dialoguante, chacun(e) pouvant prendre la parole. Des notes étaient prises et les propos ont été enregistrés[2].

Des propositions citoyennes mais néanmoins expertes

À l'issue de chacune des promenades, les participants se retrouvaient dans un lieu convivial pour prendre un goûter et ensuite se *mettre à table* pour une séance de cartographie collaborative : le MAP-it (qui sera expliqué un peu plus loin). Tout ce qui a été évoqué sur la promenade et plus sera reporté sur la carte muette des quartiers placée au centre des tables. Ce sont ainsi des centaines d'informations en terme de constats, d'éléments de diagnostic, de problèmes et de solutions qui sont cartographiés. Même ce qui n'est pas connu peut trouver une place (en terme de question) ainsi que les propositions de recherche encore à faire, etc.

L'ensemble des indications cartographiées issues des diverses promenades fera ensuite l'objet d'un gros travail de report des informations sur une carte de synthèse de toutes les promenades[3]. Cette carte synthétique qui peut bien entendu être

en constante amélioration, vérification, précisions, se trouve dans le dossier... C'est cette carte qui fera la base de ce que l'on peut appeler la proposition citoyenne et néanmoins experte qui sera présentée lors de la Table ronde du 18 mars 2014. Elle servira de référence encore quelques temps.

Associée à cette carte est proposée une liste des actions repérées et à mener sur le bassin versant de Forest (voir tableaux en annexe de ces Actes). On verra que le nombre d'actions possibles est considérable. Les actions peuvent être de petite taille, comme par exemple les réaménagements des pieds d'arbres, mais aussi de grande taille, comme le jardin d'orage que compte réaliser Beliris dans le parc de Forest avec tous les stades intermédiaires. Les constats et propositions peuvent toucher au parcellaire comme à l'espace public, à la voirie comme aux espaces verts, etc. L'ensemble tend à former la base d'un possible schéma directeur, mais qui peut orienter l'action commune, des pouvoirs publics aux associations et citoyens.

2 Noémie Pons-Rotbardt a effectué ce travail et a produit une émission sur Radio Panik le 2 mai 2014 avec une partie de ce matériel : http://www.radiopanik.org/emissions/panik-sur-la-ville/eaux-bruxelloises-1/

3 Cette opération a été réalisée par Pierre Bernard, architecte pour le bureau d'étude Arkipel

Présentation du MAP-it et règles du jeu

MAP-it, qui veut dire *Cartographiez-le*, est une manière de créer un schéma directeur de petites interventions qui ensemble donnent une autre image au quartier. Cette méthode ludique et sérieuse permet de réfléchir posément et de dialoguer positivement. Elle a été imaginée par des universitaires en design[1] et est mise à l'épreuve de plus en plus couramment dans notre ville.

Un kit MAP-it consiste en un large fond de plan du quartier (Urbis) et une ou plusieurs feuilles d'icônes auto-collantes. Les icônes sont placées sur la carte par des groupes de discussion.

Ces groupes de discussion d'un maximum de 8 participants se retrouvent autour d'une table, guidés par un modérateur. Si les participants sont plus nombreux on divisera les tables afin de laisser à chacun la possibilité de s'exprimer.

Le modérateur guide les participants où chaque session nécessite un ensemble d'icônes spécifiques en fonction des thèmes abordés.

Différents types de kits MAP-it et d'icônes sont disponibles sur le site internet MAP-it.be

Certaines icônes ont une fonction d'inspiration, d'autres sont destinées à donner un label, à structurer, lier ou construire. On peut encore ajouter des icônes afin de produire plus de débats.

Lorsqu'un groupe a fini sa cartographie, un présentateur est choisi pour exposer le travail aux autres groupes. Les icônes de chacun des groupes sont de couleurs différentes, ce qui permet de visualiser les discussions entre tables.

Ci-contre, quelques exemples d'icônes utilisées pour le MAP-it, avec le thème *eau*.

1 http://www.map-it.be/contact

Promenade # 1 : *La balade des Naufragés*

Date de la promenade :
23 juillet 2013
Organisateur :
Comité Stop Inondations Saint-Denis
Parcours :
de la rue de la Soierie et du boulevard de la IIe Armée britannique à la rue Saint-Denis
Nombre de participants :
40
Personnes ressources :
Françoise Debatty (Stop Inondations), Françoise Galand (NFK et Cercle d'histoire de Forest), Kevin De Bondt (Vrije Universiteit Brussel) et Valérie Mahaut (Université de Montréal)
Lieu de la cartographie collaborative :
FNG , Forest
Nombre de réunions de préparation et de synthèse :
2
Autre élément à noter :
présence de Julie Zarka de la Coordination eau Île-de-France

Le compte rendu de la balade reprend essentiellement les propos de Françoise Debatty, animatrice principale de celle-ci. Les phrases en italiques sont des citations textuelles de sa présentation.

Le texte, rédigé par la coordination des EGEB, a été relu par elle.

« Où nous sommes partis à la recherche d'une très vieille rivière urbaine, que nous ne vîmes pas si ce n'est un tout petit bout, en fouillant les orties. »

Une barrière dans la ville

L'usine Audi, anciennement VW, forme comme une barrière au bas du versant. Le collecteur du Kloosterbeek/Geleytsbeek recueille les eaux usées du versant et de la vallée, il passe sous

l'usine qui elle-même s'est progressivement construite sur d'anciens ruisseaux, des ponceaux, etc. Elle s'est agrandie encore dans les années 1980-1990.

Des rues ont été coupées, ce qui isole la gare de Forest-Midi de la Commune et des navetteurs. Les parkings de l'usine se sont étendus, dont il a été dit à l'époque qu'ils devaient être… les plus perméables possible. Tout ceci a accentué la rupture déjà consacrée par le chemin de fer, barrage écologique, aquatique et relationnel. Quel est, du reste, l'avenir à terme de cette usine au regard de la compétition dans le secteur ?

Où sont les paysages bucoliques ?

Aux alentours de la gare, ce ne sont que parkings, hangars alors qu'ici c'était jadis le petit *Saint-Trop'* de Bruxelles : dès le XVIIIe et jusqu'au milieu du XIXe, des notables y installèrent leurs résidences de campagne et maisons de plaisance dans un paysage alors bucolique.[1]

Que s'est-il passé ? Autour du Geleytsbeek, la gestion de long terme des abbesses jusqu'en 1796 a laissé la place à une politique industrielle de profit à court terme. Les lignes de chemin de fer se sont construites (milieu XIXe siècle). Voies du progrès économique, elles ont néanmoins pris progressivement le territoire de Forest en tenaille, y ont entravé la circulation sur les chemins et coupé les exutoires des eaux.

Les usines ont amené leur lot de pollutions de la rivière et de l'air. Puis la Commune s'est fortement et rapidement urbanisée dès 1890, et il a fallu enterrer les ruisseaux nauséabonds.

1 Cette balade s'est basée notamment sur le livre de Verniers, Louis, 1949. *Histoire de Forest lez Bruxelles*, Bruxelles, éd. De Boeck.

Le « BOF »

Le bassin d'orage de Forest, en abrégé *BOF*, est opérationnel depuis l'été 2012 – il a une capacité de 18 000 m³. Il a ses limites, n'ayant pas d'exutoire vers la Senne. En cas de très grosses pluies et pour une question de niveau de raccordement, ce sont les habitations proches qui servent de bassin d'orage au bassin d'orage…

À propos du Geleytsbeek

Le Geleytsbeek historique, appelé anciennement Gladbeek, la *rivière miroir*, ne doit pas être confondu avec le collecteur actuel qui se jette dans la Senne à hauteur du pont Van Paepsem. Parfois, en cas de fortes pluies, les eaux grossies du Geleytsbeek se heurtent au *mur d'eau* de la Senne. Privées d'exutoire, elles passent en surpression dans les collecteurs fermés et remontent vers les points fragiles : les maisons.

Les égouts charrient de nombreux déchets inopportuns qui contribuent à leur obstruction : déchets de chantiers, déchets verts des parcs (voir balade 4) et déchets jetés par les habitants… Ici, un appel à la solidarité de bassin versant passe par une sensibilisation aux gestes à faire et à ne pas faire (ne pas jeter à l'égout des déchets solides, tels que lingettes, etc.)

D'où vient l'eau ?

Parmi les causes des inondations, nous pouvons pointer la vétusté des égouts (1870), leur sous-dimensionnement, leur manque de pente en fond de vallée, leur encombrement permanent.

Mais aussi, les rivières emmurées ou comblées (qu'on peut détecter par l'apparition de bombements, de fissures dans le sol des caves sous la poussée de l'eau ; il y a déjà eu des effon-

drement sous des maisons), et la nappe phréatique qui pousse sous les maisons de façon large : infiltrations…

Les habitants essayent diverses solutions pour se protéger. Toutes ont leurs limites et reportent toujours le problème vers les voisins… :

- l'étançonnage, le cuvelage… ;
- les pompes ;
- les cheminées sur les égouts ;
- les clapets anti-retour ;
- ou… le déménagement. Ce qui risque de ghettoïser les quartiers - les plus nantis ayant davantage la possibilité de déménager.

Le problème est donc économique, urbanistique, social (solutions efficaces et individualistes, qui protègent la personne et renvoient l'eau vers les voisins ; les maisons des plus pauvres sont plus touchées que celles de plus riches) et sanitaire. Au cours de ces dernières années, la fréquence des inondations a encore augmenté. Entre 2005 et 2013 on a connu en moyenne une inondation tous les 5 mois…

Au lieu de quoi, selon un document de l'IGEAT[2], entre 1993 et 2006, il y a eu une augmentation de 12 % des surfaces imperméabilisées dans la Commune de Forest, essentiellement en vallée et, malheureusement, ça continue avec tous les chantiers en cours et prévus. Que penser de cette urbanisation qui se poursuit dans des zones fortement fragilisées?

2 VANHUYSSE, S., DEPIREUX, J., WOLFF, E., 2006. *Étude de l'évolution de l'imperméabilisation du sol en RBC*, ULB-IGEAT.

« Les gens ne sont pas égaux devant les inondations, c'est donc aux pouvoirs publics d'apporter une solution globale au problème global ! »

Il importe en tout cas de préserver et de recréer, en dehors du bâti, des *zones de fragilité* où l'eau peut monter et descendre en y favorisant la biodiversité.

D'autres idées ont été évoquées au cours de cette balade et des suivantes, pour que les eaux claires n'aillent plus se mêler aux eaux usées dans les égouts :

- les rabattre par des chemins d'eau vers la Senne ;
- créer des zones aquatiques de repos et d'évapotranspiration (par exemple dans le parc de l'Abbaye de Forest).

Les habitants peuvent aussi contribuer à la solution :

- en aménageant dans leur jardin un étang, qui fait office de zone tampon ;
- en ré-activant les citernes historiques et utiliser ces eaux pour certains usages domestiques par exemple.

Promenade # 2 :
La tête dans les nuages, les pieds dans les sources

NOUS ÉTIONS NOMBREUSES ET NOMBREUX sur la place de l'Altitude Cent ; la balade démarra par une évocation historique des hauteurs du versant.

Il s'agit d'un plateau vallonné, qui faisait autrefois partie de la Forêt de Soignes – le Parc Duden est considéré comme un vestige de ces temps-là. En 1770, une grande opération de défrichage et de lotissement a lieu. Ce terrain devient alors mi-boisé, mi-agricole.

© Universiteit Gent

Au cours des siècles, on a extrait dans le secteur beaucoup de grès calcaire, qui servit à la construction des enceintes de Bruxelles.
Vers 1900, les beaux quartiers apparaissant sur les hauteurs de Forest.

L'eau qui descend contourne le rond-point Jupiter. Il est végétalisé, ce qui est bien, mais ce serait mieux s'il pouvait capter l'eau de ruissellement.
Un peu plus bas, la Commune de Forest propose aux habitants un terrain pour en faire un jardin potager. Malheureusement, il s'y prête assez mal puisqu'il est mal orienté et très proche de la circulation. Il serait intéressant d'y aménager quelque chose qui évite le dévalement de l'eau, comme une noue.

Le parc Duden

Ancien bois, il appartint jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle à l'Abbaye de Forest. En 1829, M[r]. MOSSELMAN s'y fait construire une propriété qui est ensuite rachetée par M[r]. DUDEN, qui à son tour la lègue à Léopold II qui la cède à l'État.
Aujourd'hui, le parc est géré par Bruxelles Environnement.

Son dénivelé est important. Il passe de 90 mètres à 55 mètres. Il n'y a pas d'aménagements pour l'eau. M[r]. DUDEN voulait de l'eau dans sa propriété. Il fit construire deux citernes de récupération d'eau de pluie qui servaient à alimenter un bassin et un petit torrent. Ces dispositifs pourraient être réutilisés mais comment ?

À 90 mètres : couche de grès calcaire, anciennement exploité ;
Entre 90 et 60 mètres (sous le parc) : sable bruxellien – très bon pour l'infiltration et sable Yprésien – relativement bon pour l'infiltration.

Sous 50 mètres : Yprésien argileux – mauvais pour l'infiltration. À cet endroit, des sources apparaissent car la pente est faible et l'argile bloque l'eau.

Date de la promenade :
8 septembre 2013
Organisateurs :
Neptune et Wiels QD ;
Comités Bervoets et VanTroDel
Parcours :
de l'Altitude Cent
à la Source du Calvaire
Nombre de participants :
30
Personnes ressources :
Cécile THIRAN et Lucette FLANDROY (Neptune QD), Leila BENSALEM (Wiels QD), Alexandre JONGEN et Piotr WIERUSZ-KOWALSKI (Comités Bervoets et VanTroDel)
Lieu de la cartographie collaborative :
Ten Weyngaert Gemeenschapscentrum, Forest

Des hêtres de plus de 200 ans, introduits à l'époque comme en Forêt de Soignes, sont plantés dans le parc. Ils sont en fin de vie. Leurs racines sont traçantes et superficielles, ce qui les rend sensibles au vent et ils sont parfois trop ensoleillées.

Il y a un projet de réaménagement du parc déjà bouclé par Beliris pour le compte de Bruxelles Environnement mais il n'est pas bien connu.

Un peu plus en amont… le Quartier durable citoyen Neptune

La Commune a mis en place un projet pilote, qui est toujours à l'étude. Il s'agit d'un parking dont le revêtement en gravier est infiltrant et empêche le ruissellement.

Ensuite le comité nous a présenté trois de ses projets :

- *Des racines et des ailes* : fleurir et élargir les pieds d'arbres ;
- *Coulée verte*, du parc Duden vers les parcs Uccle Wolvendael et Brugmann : attirer l'attention sur la biodiversité ;
- *Incroyables comestibles* : placement de bacs potagers dans toute la Commune où chacun peut se servir.

Le mur qui la longe est aujourd'hui en train de s'effondrer à cause de l'érosion.

En cas de pluie, la rue se transforme en torrent et une partie de l'eau s'écoule vers la rue de Bourgogne. Nous ne sommes plus sur du sable bruxellien, donc pas d'infiltration, mais il est possible de créer des dispositifs qui ralentissent l'eau.
En bas de la rue, il y a un espace disponible pour une noue, mais, pour des raisons financières, cette idée n'est pas retenue par la Commune.

La croix située en bas du bord du parc constitue le mystère de la rue du Mystère. Il ya deux histoires à ce sujet. La première raconte qu'un mystérieux cavalier est tombé de son cheval, s'est blessé à mort et a été enterré là. La seconde dit qu'un certain Yann Vrancks (nom à vérifier) a tué un prêtre, mais sans préméditation. Il a été envoyé à un long pèlerinage pour expier sa faute. À son retour, un bout de terrain lui a été donné par l'abbesse de l'époque où il a posé la croix. Anciennement, la rue du Mystère s'appelait *chemin de la croix*.

La rue du Mystère

C'est une des rues les plus pentues de la ville (12 %), ancien petit passage très utilisé.

Propriété Victor Horta : internat en intérieur d'îlot

Avant, il y avait des étangs. Aujourd'hui, il y a des inondations jusqu'à un mètre dans les bâtiments aux alentours, dues à des débordements d'égouts.

Intérieur d'îlot entre l'avenue Van Volxem et la source du Calvaire

En 2013, il y avait de nombreuses parcelles de potagers. Ce terrain a été vendu à un promoteur privé qui a un projet de lotissement. C'est un endroit vert et humide voué à disparaître. Il sera drainé et asséché.

Source du Calvaire

Cette source se trouve en deux points et est entourée de trois zones vertes qui vont être construites ; l'imperméabilisation qui s'en suivrait est assez inquiétante.
Les deux Comités de quartier ont deux projets distincts.
Le premier est à échelle locale. Les drains que la Commune avait mis en place pour renvoyer l'eau des sources dans les égouts se sont bouchés et l'eau a réapparu en surface. Les habitant ont creusé un sillon pour crée un ruisseau puis une marre pour mettre l'eau en valeur.
Le second est à une échelle plus globale, en voulant trouver un autre exutoire. La proximité de la Senne permettrait à l'eau de la source et des futurs bâtiments de s'y déverser, en créant un parcours de Nouvelles rivières urbaines, aussi en tirant partie du projet de l'IBGE qui vise à remettre le Geleytsbeek à ciel ouvert.
Un participant nous dit que la grande blanchisserie de Forest, une des plus grandes de Bruxelles, puisait son eau ici. C'est une quantité phénoménale qui a été stoppée.

Promenade # 3 : *Retour aux sources, maillage vert et bleu entre Jacques Brel et Trois Fontaines*

Date de la promenade :
20 octobre 2013
Organisateurs :
des habitants de Messidor QD et du Comité de quartier Neerstalle-Fuschias-Keersbeek (NFK)
Parcours :
de l'avenue Gatti de Gamond à la Fermette du Bempt
Nombre de participants :
35
Personnes ressources :
Andy Lahou (comité de quartier NFK), Pierre Bernard (architecte, Arkipel), Jérôme Constant (IRSNB)
Lieu de la cartographie collaborative :
Fermette du Bempt, Forest

Un voyage entamé en au haut de la cité Messidor, empruntant plus loin, à hauteur de la voie ferrée, le lit d'anciens cours d'eaux, le Vossegatbeek et le Zandbeek 2, en passant entre autre par le parc des Trois Fontaines, pour aboutir au Bempt. Ce parcours, émaillé de références patrimoniales et historiques, d'informations liées au biotope nous a permis d'explorer et de diagnostiquer l'évolution de la gestion de l'eau au fil du temps sur cette partie du versant où l'eau représente aujourd'hui une menace cachée ou réelle d'autant plus que sur le tracé de l'itinéraire se cristallisent de nouveaux enjeux urbanistiques (lotissements et constructions diverses). Les ruisseaux ont disparus de la vue, les sources ont été détournées vers les égouts, des nombreux étangs du passé il ne reste que quelques fragiles vestiges (parc Jacques Brel, Bempt). L'urbanisation et l'imperméabilisation des sols font le reste : l'eau ne se laisse pas faire et trouve toujours une issue pour circuler. Quand les dispositifs techniques (égouts, bassins d'orage) mis en place sont saturés, les caves et habitations sont régulièrement inondées.

Usine Charpentier autrefois située avenue de Keersbeek.

Ensemble, nous avons, sur tout le trajet, cherché des solutions pour que l'eau retrouve un chemin naturel, visible si possible, qu'elle reprenne aussi une place *vivante* et ludique dans le paysage urbain forestois.

Le patrimoine forestois et l'eau

Au cours du XIXe siècle, dans le haut de Forest, des riches bourgeois ont érigé des demeures cossues entourées de parcs boisés avec étangs alimentés par des sources qui servaient aussi à l'entreprise souvent attenante à la maison. Ces propriétés constituaient des lieux non seulement propices à l'infiltration des eaux des sources abondantes mais aussi à la biodiversité. Elles ont disparu pour faire place à la cité Messidor. Seul vestige d'une propriété du genre dénommée *les Éperons d'or* : le parc Jacques Brel (classé). Du bâti, il reste deux tourelles coiffées de couronne crénelées qui marquent l'entrée, le pavillon Joséphine : une ruine…
Une allée pavée mène aux divers étangs alimentés par le Vossegatbeek qui jusqu'au début des années 50 se jetait dans le Zandbeek 2, qui va maintenant à l'égout. Dans le parc, le plus vieil arbre de la Région de Bruxelles-Capitale, un chêne de 400 ans et quelques socles de statues…

La villa des Trois Fontaines et son ex-jardin ont été classés pour devenir un parc public. Les étangs ne sont plus alimentés si ce n'est par la pluie car il y a 20 ans déjà que les derniers tronçons du pertuis du Zandbeek 2 ont été détournés vers l'égout.

Quand la biodiversité nous est contée

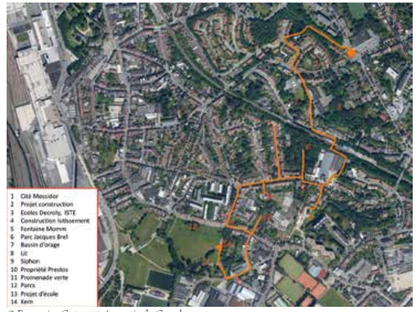
Le conteur ? Jérôme Constant de l'IRSNB. Des histoires d'insectes, de plantes, d'arbres et d'eau…

Celle de ce tas de bois auquel il ne faut pas toucher car il abrite et nourrit une multitude de petits insectes (ex : le scarabée rhinocéros), qui devient parfois aussi lieu de résidence, tout comme certains talus, d'abeilles solitaires (pollinisatrices). Celle de ce pied d'arbre qu'il suffirait d'agrandir un peu pour que l'eau s'y infiltre plus et permette à l'arbre de mieux s'épanouir. Celle de cette haie d'aubépine favorable à l'habitat de nombreuses bestioles alors que le laurier cerise ne favorise pas la biodiversité. Celle de ce bout de prairie fleurie, espace de butinage pour les abeilles et d'attrait pour les papillons… Celle de ces arbres exotiques qu'il faudrait remplacer par des espèces indigènes, de ces pelouses tondues, qui, moins *propres* et un peu plus *sauvages* accueilleraient de nombreuses espèces de bestioles. Celle de ce sous-bois intéressant pour la faune en ville (il porte encore l'odeur d'un renard) où les feuilles mortes retiennent l'eau (effet d'éponge) et deviendront plus tard humus riche en champignons.

De l'imaginaire à l'utopie réaliste

Avec Pierre Bernard, architecte, on a repensé les cheminements de l'eau au sol, cherché à capter l'eau tombant du ciel pour qu'elle rejoigne la terre, y pénètre et rejoigne celle qui coule, cachée.
Sur les pentes, on a imaginé, recréé des nouveaux chemins d'eau pour qu'elle aille là où elle deviendrait lieu de vie et d'agrément pour tous : on a déconnecté des gouttières et créé des toitures vertes, creusé des noues, des rigoles, des escaliers sont devenus aussi cascades pour ralentir le débit, on a parfois remplacé l'asphalte par un revêtement perméable que ce soit sur la voirie ou un parking, construit un petit canal amenant l'eau vers un jardin d'orage, décelé une source aujourd'hui enterrée pour la faire rejaillir là où elle ne nuit pas…

Ensemble, on a rêvé un nouveau paysage urbain en mêlant l'imaginaire au réel. Et si on remettait cet ancien pertuis oublié de tous en usage ? Les eaux claires ne se mélangeraient plus avec les eaux grises. Et si on suivait le fil du Vossegatbeek et du Zandbeek 2 pour qu'ils retrouvent leur chemin initial vers la Senne en alimentant un étang au passage ou en circulant à ciel ouvert ça et là et même dans l'un ou l'autre lotissement pour le plaisir des yeux et la joie des enfants ? Et si l'herbe repoussait entre les pavés et que l'eau s'y infiltrait ?



© Françoise Galand, à partir de Google

Au retour, nous avons reporté sur une carte, en des endroits précis, toutes nos idées pour que revivent les anciens cours d'eau, naissent de nouvelles rivières urbaines, que les étangs soient alimentés en eaux naturelles, que l'eau du ciel retourne à la terre ou là où elle doit aller ; nous avons tenté de séparer les eaux grises des eaux bleues pour que demain l'eau ne soit plus un cauchemar pour les forestois aujourd'hui inondés.

Ce petit voyage fut celui de la construction commune d'une utopie réaliste. Ce qui est inscrit sur cette carte peut parfaitement devenir réalité : il suffit de le vouloir !

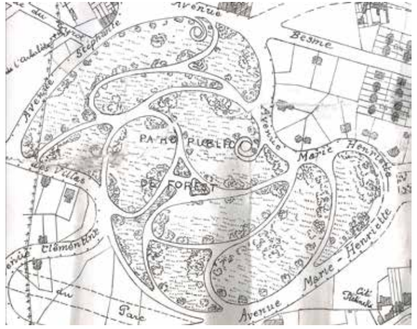
Promenade # 4 :
Les solidaires, à la recherche du Ruisseau des Sables

Nous démarrons au-dessus du gruyère qu'est la dalle du pré-métro Albert. Celle-ci paraissant peu propice à des projets d'infiltration, des idées de temporisation de l'eau sont apparues lors du MAP-it. Rendez-vous est pris pour émettre des recommandations lors de l'enquête publique du CQD Albert en 2015.

André Robe (Neptune QD) nous raconte le panorama avenue de Jupiter et l'histoire du château d'eau de la rue Marconi qui était équipé d'une éolienne de pompage (1904). Nous admirons également une estampe de la Bibliothèque Royale de Belgique reprenant ce panorama datant de 1650, commentée par Françoise Galand (Cercle d'Histoire de Forest).

Le parc de Forest

Jean-Marie Bailly, historien sous-traitant pour le bureau d'étude Grontmij en charge de l'étude Beliris sur le réaménagement du parc de Forest, nous avait donné rendez-vous en haut d'une butte d'observation pour nous raconter les aménagements de ce parc. On apprend qu'il a été voulu – et financé – par Léopold II, dessiné par Victor Besme, inspecteur voyer des faubourgs[1] et que celui-ci, répondant aux desiderata du *roi urbaniste*, a cherché à mettre en valeur les perspectives vers la palais de justice (square Lainé) et la vallée de la Senne (industries, Canal, etc.). Besme n'était malheureusement pas paysagiste : dans son souci de *théâtralisation urbaine*, il n'a pris en compte ni le relief, ni la géologie, ni la végétation, ni… le ruissellement des eaux pluviales. Il en résulte des chemins piétons trop nombreux dont certains sont perpendiculaires au relief, des allées et leurs carrefours trop larges, l'absence d'avaloirs et de rigoles. Si Léopold II avait financé le parc, se posait la question de qui allait assumer les coûts de sa gestion.



Besme, Victor, 1907. *Parc de Forest*

1 Victor Besme (1834-1904) occupa cette fonction de 1859 à sa mort. L'inspecteur voyer avait pour mission de planifier l'extension de Bruxelles hors du pentagone, de proposer des plans généraux d'aménagements. Concrètement, il a notamment réalisé le plan général de développement de Saint-Gilles, il a redessiné les Etangs d'Ixelles et ses abords, dessiné l'avenue de Tervueren, etc.

Date de la promenade :
7 décembre 2013
Organisateurs :
Nadia Boujad (Comité de quartier Orban), Geneviève Kinet (WielsWijk QD), François Lebecq (EGEB) et André Robe (Neptune QD)
Parcours :
de la place Albert, en passant par le parc de Forest jusqu'aux quartiers bordant le Wiels (Orban)
Nombre de participants :
40
Personnes ressources :
Jean-Marie Bailly (historien), Françoise Galand (Cercle d'Histoire de Forest), Pierre Bernard (architecte, Arkipel) et Valérie Brits (Comité de quartier Orban)
Lieu de la cartographie collaborative :
Brass, le centre culturel de Forest
Nombre de réunions de préparation et de synthèse :
3
Autre élément à noter :
Radio Panik a capturé le son de la promenade et a fait des interviews

© Universiteit Gent

De 1882 aux années 1920, il s'est fortement dégradé. La Commune de Forest a alors engagé le paysagiste Auguste Delvaux qui a proposé en 1928 un plan de parc à destinée sociale, sportive, ludique et de détente tout en gardant la structure générale du parc de Besme. Il fera aménager la grande zone de sable, redessinera certains chemins et ajoutera de nombreux massifs, ce qui permettra une plus grande percolation des eaux.

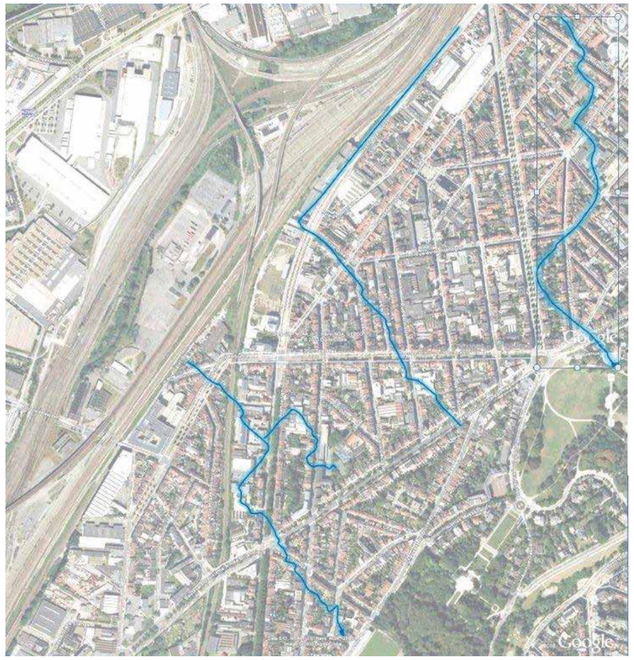
Place de Rochefort, Françoise Galand, historienne, nous indique que nous sommes à la frontière entre les sables bruxelliens (parcs de Forest et Duden) et l'argile, zone de source par excellence. Elle nous présente différentes cartes actuelles (Urbis, etc.) sur lesquelles elle a reporté les tracés d'anciens cours d'eaux, sources oubliées, etc. dont le Zandbeek qui prenait sa source dans le bas du parc.

Pierre Bernard, architecte, en a profité pour nous détailler un panel de technique de gestion paysagère de l'eau qui pourraient agrémenter le parc et ses usages : chemins infiltrants (alvéoles), fossés drainants empierrés, voiries à structure réservoir, noues, jardins d'orage, etc.

Le quartier Wiels

Rue des Alliés, Geneviève Kinet nous a présenté plusieurs projets de WielsWijk qd, dont celui, assez novateur visant à la création d'une citerne collective de récupération d'eau de pluie en façade d'une école et en libre accès sur la voirie, ce qui permettrait à tout un chacun d'utiliser cette eau pour divers usages : nettoyage de voiture, arrosage des pieds d'arbres, etc.

Debout sur un banc de la place Orban, Valérie Brits nous captive par la genèse et les combats du Comité de quartier Orban contre les inondations qui ont marqué à vif ces quartiers du bas du versant. Celles-ci sont imputables à une trop forte mise sous tension des collecteurs d'égouts lors des événements orageux. On a senti à travers ce témoignage la détresse de ces habitants et leur recherche de solutions pour mettre fin à cette situation. Ici, la solidarité de bassin versant, entre ceux du haut et ceux du bas, aura été très poignante et très concrète, ça s'est ressenti dans les productions du map-it.



© Françoise Galand, à partir de Google

Synthèse des MAP-it

L'ensemble des travaux des quatre promenades et cartographies collaboratives donnent en synthèse un matériel conséquent qui formera l'une des bases de travail de la Table ronde du 18 mars 2014 (voir recension de ce moment au Cahier 4).

La carte de synthèse MAP-it

Tout d'abord, il y a la carte de l'ensemble du versant de Forest qui a été publiée lors de la Table ronde du 18 mars 2014. Elle compile une dizaine de cartes produites par les participants lors des promenades exploratoires. Elle a été traitée en haute définition, ce qui veut dire qu'elle peut être éditée en grand format (A0 par exemple) ou projetée sur grand écran (type cinéma). C'est d'ailleurs de cette manière qu'elle a été présentée au public de cette *fameuse* Table ronde et c'est face à elle que quasi toutes les discussions ont eu lieu lors de ce moment : la table n'était, en effet, pas vraiment ronde.

Vous trouverez cette carte dans la pochette au format A3. Elle est également disponible en ligne en format pdf sur le site www.egeb-sgwb.be

Le tableau de synthèse

Ce tableau se trouve aussi dans la pochette. Il référence tous les lieux visités par les promenades ou repérés sur la carte collaborative de synthèse qui peuvent faire l'objet d'une transformation. Voici la grille d'analyse qui a prévalu à sa constitution.

1 • **Constats actuels**
- Les éléments positifs et négatifs
- Les causes

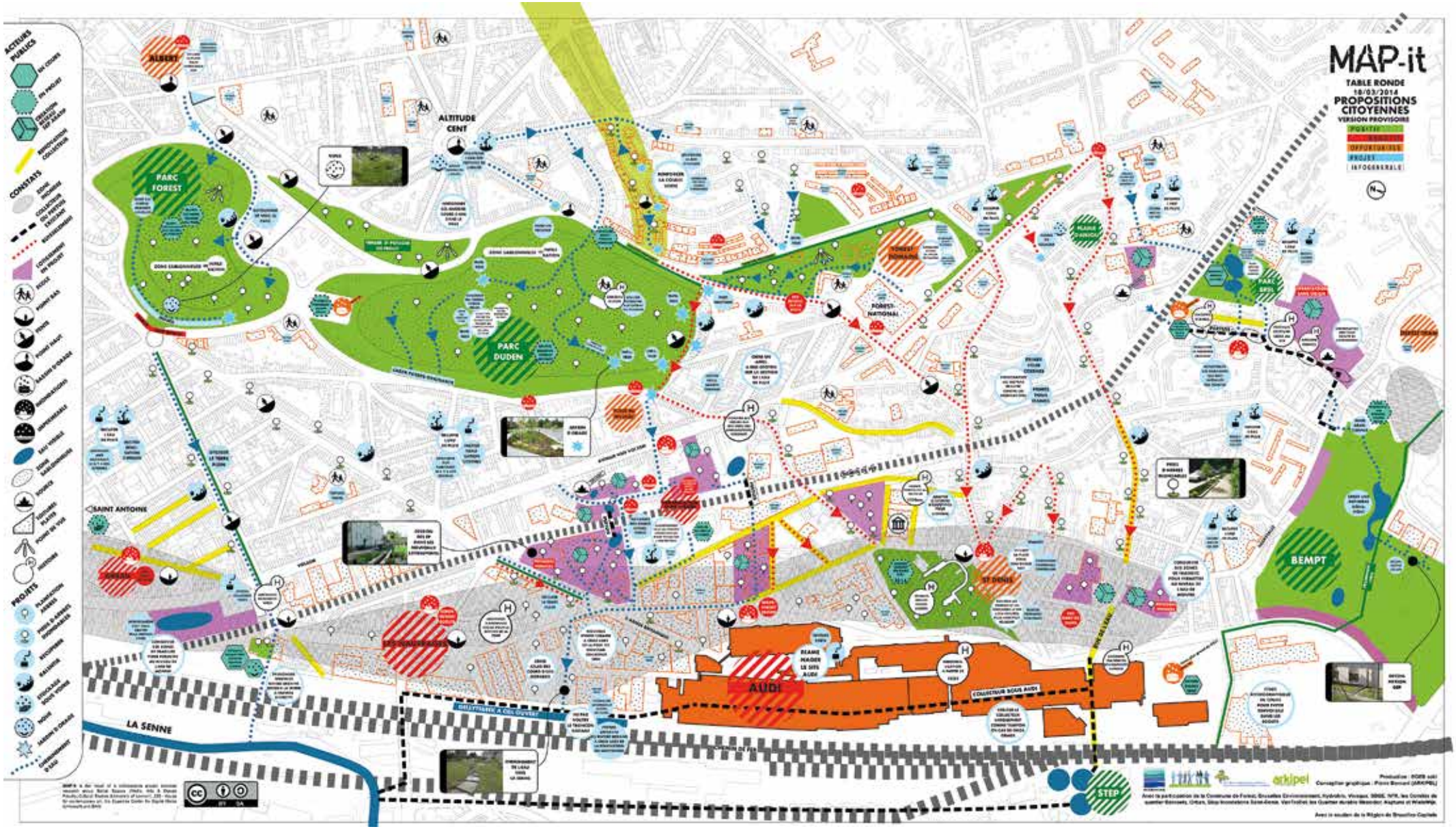
2 • **Propositions : objectifs de l'action**
- Limiter les risques d'inondations
- Limiter les rejets d'eaux usées
- Multiplier les usages de l'eau en tant que ressource et non un élément jetable
- Ne pas augmenter l'utilisation de l'eau potable
- Rencontrer d'autres questions environnementales (biodiversité par ex.)
- Améliorer le cadre de vie
- Renforcer une culture de la participation/vivre ensemble
- Rôle social de l'action

3 • **Propositions : type d'action**
- Infiltration/désimperméabilisation du sol
- Évapotranspiration/Végétalisation
- Ralentissement /Stockage de l'eau
- Valorisation d'anciennes structures/patrimoine
- Mise en lien de dispositifs entre eux/NRU
- Maillage bleu/Valorisation des sources
- Balade bleue/verte

4 • **Quelles sont les priorités ?**
- En fonction des risques
- En fonction des moyens à disposition

En conclusion

La thèse citoyenne n'est pas une vérité immuable. Elle forme un ensemble de possibles qui doivent pouvoir donner à penser et créer le dialogique. Si l'eau est au centre de la question, par définition elle n'est pas « isolée » de nombre d'autres questions d'aménagement du territoire. La question est de savoir comment ces propositions peuvent modifier de manière significative les approches classiques de la gestion de l'eau et donc d'opposer, rendre complémentaire ces visions. Il ne s'agit pas de s'opposer radicalement au contenu des propositions d'une vision classique en étant a priori « contre », mais de s'opposer à une vision unique de la gestion de l'eau. Plus généralement, il s'agit de voir comment l'aménagement durable et participatif du territoire peut traiter de la gestion de l'eau, et inversement.


MAP-it
TABLE RONDE
18/03/2014
PROPOSITIONS CITOYENNES
VERSION PROVISOIRE
ACTEURS PUBLICS
CONSTATS
PROJETS
ALBERT
ALTITUDE CENT
PARC FOREST
PARC DUDEN
FOREST-NATIONAL
SAINT ANTOINE
BEMPT
AUDI
LA SENNE
STEP